L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux : 75 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS.

MARDI, 12 MARS 1889.

Théâtre de l'Opéra.

Matinée des Choristes—Les Huguenots—Roland à Roncevaux.

Nous l'avons noté à maintes reprises, ces dernières années, le temps n'est pas revenu, le temps est loin de revenir, où l'exploitation de la troupe lyrique française sera possible, durant six mois, à la Nouvelle-Orléans, comme autrefois.

Si la chose avait besoin d'être démontrée, la démonstration se trouverait dans la représentation qui vient de se terminer, et qui se donnait au bénéfice de M. Claverie. Un spectacle fort remarquable ; la tête de troupe en ligne, sauf une exception; et pour bénéficiaire un artiste qu'entourèrent toujours toutes les sympathies de ceux qui apprécient le chant, dans la belle acception du mot ; et cependant, pas même une demi-salle. Triste.

Mais ce fait très regrettable ne lèse que le budget de M. Claverie; il ne porte nulle atteinte à la haute considération artistique dont il jouit ici et fort légitimement. Cet abandon apparent, que nous avons vivement déploré, est dû à la surabondance de soirées et matinées théâtrales que nous venons d'avoir, et aussi à cette longue succession de plaisirs divers par laquelle nous venons de passer.

D'une part, il y a quelque peu satiété; de l'autre, les bourses sont un peu épuisées pour une classe de ce public, ne se renouvelant pas, et enfin le carême impose ses exigences à bon nombre.

La soirée bénéficiaire de Mlle Ghéleyns —dimanche—avait été nulle comme recette; M. Claverie a subi la même déconvenue.

O mathos dèloi oti, ce qui prouve, comme disaient les grecs, qu'il est temps de fermer les portes de l'Opéra. La direction aurait eu bien tort de céder aux sollicitations de ceux qui lui conseillaient de prolonger d'une quinzaine son exploitation. Sollicitations fort bien intentionnées, mais faisant fausse route très évidemment. Ces quinze jours se seraient *soldés*, à coup sûr, par une lourde perte.

Ces deux dernières soirées ont été intéressantes à un double point de vue. Dimanche on revoyait un de ces opéras comiques pimpants, verveux, essentiellement gaulois : *Le Voyage en Chine*, où l'on s'est fort égayé, grâce à MM. Taillard, Ducos ; à M. Berger qui s'amusait à aux bagatelles de la porte et y a, ma foi ! réussi ; grâce à M. Plain qui a joué en comique de fort bon aloi ; grâce aussi à M. Claverie, qui a très crânement sauvegardé son bonneur et en a fait passer adroitement les grivoiseries; Dieu sait par quels chemins!

N'oublions pas de noter aussi la façon charmante dont M. Lafarge a chanté une fraîche et distinguée mélodie, de Choudens, croyons nous.

Mais hélas ! néant à la recette ; ce qui est grand dommage pour la bénéficiaire, Mlle Ghéleyns, pensionnaire méritante, digne de tout intérêt.

Hier, succès encore pour Mmes Lemattre Schweyer, Vandiric-Flachat ; MM. Claverie, Berger, Lafarge, Plain ; mais caisse sonnant vide.

Un dédommagement cependant. M. Claverie a été l'objet d'une véritable ovation, cela lui était dû ; rappels fréquents, fleurs, cadeaux de valeur ne lui ont pas manqué.

Cette soirée était, on le sait, la clôture régulière de la saison 1888-1889. Néanmoins, M. Maugé n'a pas voulu que les choristes fussent oubliées, nous l'avons déjà écrit ; il leur a donné généreusement sa salle.

Sa libéralité ne s'est point arrêtée là pourtant, il a tenu à s'inscrire, l'un des premiers sur une liste de souscription mise en circulation, au profit des vingt-huit ou trente bénéficiaires d'aujourd'hui, liste qui se remplit vite, nous assure-t-on. Bien vivement nous souhaitons qu'il en soit ainsi.

Nous l'avons écrit dans le dernier numéro de l'ABEILLE, les choristes ont largement gagné le droit de se présenter ainsi devant le public; et les artistes (chant et danse), toujours prompts aux bonnes actions, l'ont spontanément et pratiquement reconnu en donnant leur concours à ces modestes et précieux auxiliaires.

Grâce à cette chaleureuse bienveillance, les choristes ont pu composer, pour ce soir, le plus beau spectacle de la saison peut-être : les quatre premiers actes des *Huguenots*, avec Mmes Lematte Schweyer, Hervey, Ghéleyns ; MM. Lafarge, Plain, Claverie (*Saint Bris*), Maugé ; le *Grand Ballet des fleurs* (second acte) par Mlles Didan, Clarpentier, Paris et le corps de ballet ; et enfin le troisième acte de *Roland à Roncevaux*, le plus complet de l'ouvrage, sans contredit, et que chanteront Mme Vandiric-Flachat, MM. Berger et Plain.

Si nous sommes bien informé, les abonnés, dans leur majeure partie, veulent contribuer au succès pécuniaire de cette représentation, très recommandée, d'ailleurs. La location promet déjà une recette de nature à aider un peu au très mince pécule de ces choristes, à peu près tous pauvres, soit dit sans les blesser, et qui pourtant sont bien les rudes travailleurs de la rampe.

Nous serions heureux mille fois d'avoir à constater demain que leur succès entier est fait accompli.

Voici donc l'heure venue où les artistes vont nous quitter ; le signal des départs sera donné dès demain, au vif regret de tous ceux qui le connaissent. Par notre très distingué, très estimé, tout sympathique ténor, M. Berger, qui prendra le transatlantique français de samedi prochain, à New York.

Rien d'officiel à annoncer encore au sujet de la saison 1889-1890. Nous croyons pourtant pouvoir donner à nos lecteurs l'assurance que la somme nécessaire à l'acquisition de l'Opéra est réalisée ; que l'Association va entrer en fonctionnement.

Nous avons aussi la pleine confiance— et nous le souhaitons pour la bonne continuation de l'entreprise—que la direction rentera aux mêmes excellentes mains.

Dans un dernier Bulletin Artistique, celui de dimanche prochain, nous nous occuperons de ce détail et de la saison toute brillante qui vient de se fermer.

P. S.—Au moment d'achever ces lignes, on nous porte une annonce que l'on trouvera dans une autre partie du journal. Elle nous apprend que l'Association de l'Opéra Français (*limited Association*) a en une assemblée de ses Directeurs (lundi 11 mars), qui ont ainsi choisi leurs officiers: Messieurs A. C. Hutchinson, président ; Frank T. Howard, vice-président ; G. W. Nott, secrétaire et trésorier ; trois noms qui signifient influence, considération, compétence.

Concert de M. Lafarge.

C'est demain mercredi qu'a lieu, à la salle Grunewald, le Concert offert à M. Lafarge par un groupe de personnalités de haute influence. Cette intervention ne peut manquer d'abourir au plus brillant résultat, et l'offre de cette soirée sera certainement l'un des souvenirs les plus flatteurs de cette première année du théâtre du jeune ténor.

Ce début lui a valu toute une série de succès francs et sérieux; une entrée de carrière, qui lui sera un encouragement fécond et le maintiendra dans ces études dont il sait le prix, dont il aime le culte, si nous le jugeons bien, et où ses premiers pas ont été dirigés par deux guides habiles : l'un, le touchant de très près ; l'autre, M. Warot, chanteur exquis, et professeur tenant le premier rang au Conservatoire de Paris.

Arrivé là où le voici, vouloir c'est véritablement pouvoir. Il ne se laissera pas griser, nous l'espérons, par les ivresses de la scène ; il comprendra, il comprend; nous n'en voulons pas douter, que le succès en aussi une noblesse qui engage; il se dira que si déjà il a beaucoup fait, beaucoup lui reste encore à faire. Qu'il ferme l'oreille aux louanges trop enflées. Ce sont là présents de Grecs. Pour lui l'avenir est là désormais.

Nous regrettons de ne rien connaître encore du programme de cette soirée de mais ; nous en aurons sans doute les détails pour le prochain numéro de l'*Abeille*.

Académie de Musique.

Le rire désarme, dit-on. Si cela est vrai—et il n'en faut pas douter—M. John Wild a complètement désarmé son public, fort nombreux dimanche et hier. On a ri, mais du plus large rire, en écoutant cette pièce burlesque : *Running Wild*.

C'est tout une course au clocher d'excentricités, d'insanités même, si vous le voulez ainsi, mais insanités qui font passer rondement, gaiment, deux ou trois heures. M. John Wild s'en donne là à cœur joie, et il a de très amusants compères pour lui fournir la réplique.

Ce soir, troisième représentation de cette bonne farce.

Nécrologie.

Nous avons le triste devoir d'annoncer la mort de Mme veuve M. Adam, née Augustine Defonge qui, pleine encore de santé, dimanche matin, succombait quelques heures après, à une attaque d'asthme.

Mme Adam était de celles qui ont la notion profonde du devoir et qui donnent leur vie à l'accomplissement de ce devoir. Fille, femme, mère, elle l'a largement, pieusement rempli. Le dévouement aux siens, le dévouement entier, sans jamais compter avec les fatigues, les années, telle fut la devise à laquelle elle fut invariablement fidèle durant une existence que l'on espérait longue encore, malgré ses 64 ans.

Nous avons connu cette femme excellente, dont la fin plus douloureuse encore car elle était imprévue, met en deuil une fille et deux fils, qu'elle idolatrait, dont elle était et restera l'idole, puisque la tombe a son culte pour toute âme élevée.

Un nombreux cortège d'amis a suivi ce cercueil, auquel on a prodigué les fleurs et les larmes. Juste hommage rendu à une vie si saintement remplie par le travail et l'amour de la famille.

Théâtre St. Charles.

Les représentations de Mlle Rhéa ont commencé dimanche, c'est par du Shakespeare qu'elles se sont inaugurées; et c'est de la comédie : *Much ado about nothing*, l'une des plus étincelantes de l'incomparable maître, que l'actrice avait fait choix. Donc hier et dimanche on a revu Mlle Rhéa dans le rôle de Béatrice; c'est justice d'écrire qu'on y a retrouvé, dans toute sa valeur, la comédienne française, devenue comédienne américaine et fort en vogue toujours.

Mlle Rhéa a été chaleureusement applaudie par un parterre dont la connaissance date, pour elle, de longues années déjà ; les deux soirées lui ont été heureuses, par le choix de la pièce, par sa façon de l'interpréter.

A M. W. Harris revient aussi la même part d'éloges; lui aussi, d'ailleurs, est accoutumé à ce genre de réception. Une troupe de mérite seconde les deux artistes, dont l'engagement est d'une semaine seulement.

Ce soir, changement de programme : *A Dangerous Game*.

Musée-Théâtre.

Le Dime Museum justifie mieux que jamais la vogue dont il jouit. Et d'abord on y voit toujours, mais seulement pour trois jours encore, la Sirène vivante,—un délicieux trompe l'œil ; puis ce sont scènes de transformation ; exposition de cent figures de cire représentant, d'une façon saisissante, des événements historiques, entr'autres : la Vie du Christ, sa comparution devant Pilate, etc.

Deux scènes sont toujours là, avec deux troupes différentes. Prix d'entrée 10 cents.

Galathée.

Sous fort peu de jours cessera cette exhibition dont on peut jouir encore, et pour le modique droit d'entrée de dix cents, rue du Canal 164, en face du Grand Opera House.

Ce spectacle de transformation successive, se produisant sous nos yeux, sans que le moyen de transition se trahisse, est un excellent effet d'optique qu'il faut voir.

Les représentations ont lieu chaque jour, à partir de deux heures, de quart d'heure en quart d'heure—après midi et soir.

Le Palais de Coton.

Le théâtre a aussi trouvé sa place au Palais de Coton, ce bazar vite et ingénieusement improvisé par les femmes de la Nouvelle-Orléans ; si fécondes, si fines en inventions utiles, charitables.

La semaine dernière, c'était, nous a-t-on dit, car nous ne connaissons pas le Palais de Coton, c'était de l'opérette, gaîment interprétée, par des enfants; hier une comédie en 4 actes, bien connue et favorite: *Our American Cousin*, et aujourd'hui le programme porte ce titre favori : *Evangeline*. Voir l'annonce.

LA FORCE D'UN HARICOT.—Quelle force, demandera-t-on, peut bien avoir un haricot ? C'est, précisément, ce que M. Gréhant, le physiologiste bien connu, a voulu savoir. Il est vrai qu'il n'ignorait pas qu'elle existait et qu'elle devait être considérable. Les anatomistes, pour désarticuler les os du crâne, emploient, depuis longtemps, une méthode bizarre: ils remplissent la boîte osseuse de graines de haricots secs, puis, plongeant le crâne dans un seau plein d'eau ; au bout de quelque temps, l'eau qui pénètre dans les haricots les fait se gonfler, et la pression exercée du dedans au dehors est si grande, que les os se séparent en brisant même un certain nombre de dentelures osseuses enchevêtrées très solidement. Toutes les graines, en se gonflant, font plus ou moins de ravages. M. Gréhant a mesuré la pression produite par des haricots. Il a pris une de ces bouteilles en fer dans lesquelles on emmagasine du mercure. Ces bouteilles ont trois lignes de contonance ; il y a introduit un bon litre de haricots, et, au milieu, a placé une ampoule de caoutchouc pleine d'eau fixée à un tube de cuivre épais relié à un manomètre de Bourdon. On finit d'emplir avec de l'eau et l'on attendit que les haricots fussent humectés. La pression exercée sur l'ampoule de caoutchouc se transmit par le tube jusqu'au manomètre dont l'aiguille marqua. 5 atmosphères.... la pression moyenne d'une chaudière à vapeur! Voilà la force d'un haricot!

ARRÊT D'UN TRIBUNAL FRANÇAIS CONTRE DES LAICISATEURS.—Une procès qui tourne contre les laicisateurs vient de se dérouler à Nîmes, France. L'affaire est simple.

Une demoiselle Dupré avait légué à la commune de Saint-Etienne de Serres, pour l'éducation des jeunes filles de la commune, la maison qui lui appartenait, plus une somme de 4,000 francs, dont le revenu—200 francs—devait servir au traitement d'une institutrice religieuse.

Le Conseil municipal de la commune trouva bon de comparer de la maison et de l'argent en chassant les sœurs. Il prit une délibération en conséquence, et l'école fut laicisée par arrêté préfectoral.

Mais les héritiers de la testatrice assignèrent la commune devant le tribunal civil de Privas, qui rendit le 12 juillet 1888 un jugement fortement motivé, condamnant la commune à délaisser l'immeuble qui faisait l'objet du legs et à restituer la somme de 4,000 fr. au sieur Dupré, héritier de Mlle Dupré.

Ce jugement a été frappé d'appel par la commune, qui a fait défaut devant la Cour. La Cour a confirmé, par adoption de motifs la décision des premiers juges.

SAVON LIQUIDE POUR LA BARBE.—Utile aux personnes qui se rasent elles-mêmes et qui n'ont point le temps ou la patience d'attendre la solution de la savonnette ordinaire.

On divise en copeaux très menus 500 grammes de beau savon blanc,—ou de savon de toilette, à volonté,—qu'on verse dans un litre d'eau-de-vie. Là tout, mis dans un bocal, est exposé à un soleil ardent pendant quinze jours, on bien on lui fait jeter quelques bouillons sur un feu doux.

Le savon se liquéfie. Après refroidissement on le met en flacons.

Avoir le soin d'agiter toutes les fois qu'on veut s'en servir.

ROYAL BAKING POWDER

Absolument pur.

FULL WEIGHT ROYAL BAKING POWDER ABSOLUTELY PURE

L'effet de cette POUDRE est tinfaillible. C'est une merveille de pureté, de force et d'inocuité Son emploi est bien plus économique que celui des poudres ordinaires, et elle échappe elle même à toute comparaison avec la multitude des autres préparations communes, sans valeur, incomplètes et nuisibles. Rapport du poids, chargées d'alun et de phosphates.

Vendues seulement en cans. ROYAL BAKING POWDER CO., 106 Wall Street, New York.

En gros par SMITH BROS & CO. SCHMULZ & HIRSLER.

1er janv. 89—1 an—mar, jeu, sam

CHRONIOUE DE LA VILLE.

Nouvelle-Orléans, 11 mars 1889
—Indications pour la Louisiane: Beau temps, un peu plus chaud ; vents variables.
Température au 11 mars 1889.
Thermomètre de K. & L. CLAUDEL, Opticiens
No 142 rue du Canal.
Entre Carondelet et Baronne.

	Fahrenheit	Centigrade
7 heures du matin	48	9
Midi	56	14
3 P. M.	54	12
6 P. M.	52	11

MARIAGES, NAISSANCES ET DECES

Inscrits au Bureau de Santé dans les dernières 24 heures

Mariages.

Joseph Schmitt à Mlle Bridget Ryan.
Armand Loquet à Mlle Therese Duvigneaud.
Albert Henry à Mlle Catherine McDonnell.
Edwin T. Withington à Mlle Emily Mohan.

Naissances.

Mme Lee Sevin, un garcon.
Mme John T. Kelly, un garcon.
Mme Irvin Marshall, une fille.
Mme Frank Roig, un garcon.
Mme Frank Bers, une fille.
Mme George Mal et, une fille.
Mme Thomas Harding, un garcon.

Deces.

Robert B. Boissiere, 1 mois, 310 rue Sixth Peter.
Richard Wilson, 55 ans, Hôtel-Dieu.
C. B. Gibbings, 76 ans, Hôtel-Dieu.
Mlle Nisida Bentot 15 ans, 46 rue Kerlerec.
Martha W. G. Gersdorf, 14 jours, 30 1/2 rue Louisa.
Celina Thériot, 29 ans, 38 Felicity road.
Arthur M. Truchard, 6 ans.
Mme Anna B. Kane, 59 ans, rues Broad et Canal.
William Martin, 14 ans, 305 rue Lafayette
Louisa Johnson, 53 ans, 186 rue South Claiborne.
Christian C. Kellemann, 85 ans, rues des Français et Marais.
Roger L. Blondeau, 37 ans, 67 rue Royale.
Jos. Spies, 22 jours, rue Nouvième, près Burdette.
Salina Solomon, 63 ans, rues Septième et Magazine.
Mlle Katie Driscoll, 25 ans, 86 rue St-Thomas.
Un cas de diphthérie au No 322 rue Orléans, et un autre au No 317 rue North Claiborne, ont été reportés au Bureau de Santé.

Ventes inscrites aux bureaux de l'annotateur des aliénations :

L. H. Lambert à J. Trisconi, un terrain borné par les rues Dorgenois, Broad, Quartier et Hôpital, $3000.

Eureka Homestead Society à E. O. Ducros, un terrain borné par les rues Esplanade, Villeré, Robertson et Chemin du Bayou, $2000.

D. P. Miller au Mutual Building and Homestead Association, deux terrains bornés par l'avenue Henri Clay, les rues Calhoun, Annonciation et Laurel, $525.

Héritiers de J. Kohn à Conrad Ackermann, un terrain borné par les rues Milan, Marengo, Magasins et Constance, $325.

Mme M. Struth à C. C Struth, deux terrains bornés par les rues Perrier, Colisée, Constantinople et Austerlitz, $600.

Wm. J. R. Anderson à Mary E. Abbott, un terrain borné par les rues Prytanée, Erato, Camp et Thalie, 1500.

A. Agusti à J. Trisconi, trois terrains bornés par les rues Dorgenois, Broad, Hôpital et Quartier, $840 24.

J. E. Billington au Berwich Lumber Company, un terrain borné par les rues Clio, Calhoppe, Frérot et Locust, $2000.

Cour de Circuit.—W. M. Robbins & Cie., de Pittsburg, pour obtenir la nomination d'un syndic de la faillite L. O. Desforges & Cie.

Cour d'Appel. — Succession E. Chatbonnet, jugement renversé.

Succession Eva Rachel, rejet de la demande d'appel.

Wm Cullinani contre Wm Leonard, jugement confirmé.

Bosio & Kenner contre Louis Eternod, jugement renversé.

J. Friedlander & Cie. contre Pleidminga, Page & Cie., jugement confirmé.

Cour Civile.—Jean M. Gibson contre Jean Magendii, pour $1440.

Les successions Magdalena Bernard, Mme Cecilia Kopp, sont ouvertes.

L'Etat ex-rel Mme Vve Clodil, D. de Livaudais contre la ville—Jugement en faveur des demandeurs.

Henry Tebbe, Jr., contre la ville.—Jugement contre le demandeur.

L'injonction demandée par H. Heidenheimer au nom de la German Association, pour empêcher le maire de s'opposer à la célébration du Volkfest, a été mise par le juge Voorhies.

Peter Helwege & Co. contre le Bureau des assesseurs. Assessement réduit, de $10,000 à $4,700.

Cour Criminelle.—Section A.—Pete Young, larcin, accusation retirée.

Une nouvelle audition de cause a été accordée à Geo. Leibenguth, reconnu coupable de meurtre.

N. R. Piatbek, abus de confiance, et Simon Bellar, coups et blessures, ordonnances de non lieu.

Section B.

Henry Gronge, pour avoir maltraité un cheval, $10 ou 10 jours.

L. Perkins, attaque, 10 jours.

John Burk, voies de fait, ordonnance de non-lieu.

Jos. T. Mulvey et A. Mulvey, diffamation. L'affaire est remise.

Première cour de recorder.—L'affaire du Pickwick Club a été remise à cause de l'absence de l'agent Fordyce, retenu comme témoin devant une autre cour.

Palais de coton—La soirée d'hier a été peu satisfaisante mais on compte sur celle d'aujourd'hui pour en effacer la trace. "Evangeline" figure en effet au programme et nombreux seront ceux qui se laisseront tenter. Ils n'auront pas à se repentir car ils trouveront au Palais de coton une hospitalité bien entendue, qui se paie il est vrai mais qui a des charmes tout particuliers. Prix d'entrée 50 cents, enfants 25 cents.

Société de Bienfaisance d'Alsace-Lorraine. Banquet annuel.—C'était fête, dimanche soir, à l'Etoile Polaire. Le Société de Bienfaisance d'Alsace-Lorraine y donnait son banquet annuel, suivi, cette fois, d'un bal. Tout ce qui est français, nous ne disons pas de naissance—ce qui n'est, après tout, qu'un accident—mais de cœur et de sentiment—ce qui est toujours un honneur —se trouvait là. C'est qu'ici, cette Société qui n'a d'autre but apparent que la bienfaisance et la mutualité, représente, au fond, une grande idée, celle de la revendication de la patrie ; c'est qu'elle forme une classe à part dans la colonie française, et la plus intéressante de toutes, la classe des victimes. On ne connaît pas assez l'histoire de l'Alsace, de ce coin de terre qui n'est pas aussi grand que deux paroisses de la Louisiane et a l'honneur, aujourd'hui, de tenir en échec toute l'Europe. Certaines gens prétendent que les Alsaciens sont Allemands, sans se douter qu'ils sont plus Français que les Parisiens. Il est mot n'est pas de nous, mais de Guillaume Ier, premier Roi de Prusse.

Il y a de cela près de deux siècles, le père du grand Grédéric, après d'importantes victoires, pouvait s'emparer de l'Alsace; on la lui offrait. Il refusa nettement en disant : les Alsaciens ne sont pas Prussiens. Ils me donneraient plus de traeas qu'ils ne valent. Ils sont plus Français que les Parisiens. Il est étonnant que M. de Bismarck qui sait son histoire, et est un homme d'esprit, n'ait pas mûrement médité cette parole, avant de commettre la colossale maladresse de l'annexion.

Il est vrai qu'il s'en est défendu depuis, en disant qu'il avait eu la main forcée par le parti militaire. En tout cas, s'il a un boulet au pied, c'est lui qui se l'est attaché ; il n'a pas à se plaindre.

C'est cette situation particulière, c'est cette histoire vaguement connue, qui donne tant de popularité à la Société Alsacienne-Lorraine. Chez elle, tout se fait en famille et le mari ne paraît jamais au banquet annuel, sans y être accompagné de sa femme.

Cette circonstance a eu l'occasion d'une scène touchante, Dimanche soir. Une vénérable dame, plus qu'octogénaire, avait voulu y accompagner ses enfants et ses gendres; on lui a fait une ovation bien méritée.

Le banquet était naturellement présidé par M. Ehrhard, président de la société. A 5 heures et demie, tous les membres, leurs familles et les invités se mettaient à table.

Nous n'avons plus à féliciter M. Bernard Cazères de la façon dont il avait préparé son menu et traité ses hôtes. On sait ce qu'il sait faire ; il s'était surpassé en cette circonstance.

Après le café, M. Ehrhard a fait un court historique de la société ; puis il a porté un toast au Président de la République des Etats-Unis.

Il a donné ensuite la parole aux représentants des diverses sociétés françaises de bienfaisance de la Nouvelle-Orléans. Parmi les toasts portés, nous citerons celui de M. Mary, au nom du Cercle de la Reforme; ceux de M. Jastremski, de la *Louisiana Weekly Review*; de M. Rivoire, au nom du *Franco-Louisianais*.

Le journal l'*Abeille* était naturellement représenté à la fête.

Comme nous l'avions annoncé, le banquet a été suivi d'un bal, qui a été aussi brillant qu'animé. Les danses, commencées vers huit heures, ne se sont terminées que vers minuit.

La Société Alsacienne-Lorraine, fondée il y a longtemps de cela, a failli disparaître, par faute d'irrégularités dans les enregistrements.

Depuis lors, elle a été réorganisée; après avoir langui quelque temps, elle a repris son essor et fait, tous les jours,

Le cabinet Christrich et l'ex roi Milan.

Belgrade, 10 mars—Le cabinet Christrich a protesté vainement contre l'abdication du roi Milan et a refusé de signer son décret. La démission du dit cabinet a obligé l'ex roi Milan à nommer le ministère Proilch. Les photographies de l'ex reine Natalie se vendent ouvertement dans les rues de cette ville.

Le cabinet serbe.

Belgrade, 11 mars—Le cabinet a décidé de réduire l'armée de moitié.

Ex-Reine Natalie.

Le nouveau Roi de Servie.

Entrevue prochaine entre le nouveau roi de Servie et sa mère l'ex-reine Natalie.

Belgrade, 11 mars—On rapporte que des dispositions sont prises pour que le jeune roi Alexandre ait une entrevue avec l'ex-reine Natalie ; il désire ardemment voir sa mère.

Inondations.

Londres, 10 mars—On rapporte d'autres dommages causés par les inondations dans les provinces du centre et de l'ouest de l'Angleterre.

Arrestation.

Londres, 10 mars—Un individu du nom de Michael Donaghy et sa femme ont été arrêtés aujourd'hui à Queenstown.

On a trouvé des revolvers et des munitions parmi leurs bagages.

Tremblement de terre.

Londres, 10 mars—Une dépêche de Rome annonce qu'un tremblement de terre a été ressenti à Aquila. On n'a aucun détail jusqu'ici.

Condamnation.

—Hier matin 10 heures 15 un nègre du nom de John Hawal; âgé de 50 à 60 ans et habitant rues St-Louis près Robertson a été trouvé sans connaissance sur le quai au pied de la rue Lafayette. Il a été transporté à l'hôpital.

—Dimanche dans l'après-midi, un aigle de mer, dont le vol semblait alourdi par la fatigue, s'est abattu sur le haut d'un mât à bord du steamship *Canton*, au pied de la rue St-André, mais s'était envolé en voyant les matelots grimper dans le gréement pour s'emparer de lui. Il est tombé dans le fleuve, non loin de la barque d'un pêcheur, qui l'a capturé.

—Le chef de police a été informé, hier matin, que la boîte d'alarme No 61, encoignure Franklin et Terpsichore, a été brisée avec un levier et qu'on a été obligé de la remplacer.

DEPECHES TÉLÉGRAPHIQUES

TRANSMISES A L'ABEILLE

FRANCE.

Le rappel de duc d'Aumale.

Paris, 10 mars—Les journaux français en général blâment chaleureusement le rappel du duc d'Aumale.

Le *Figaro* et le *Temps* approuvent l'initiative du gouvernement en cette circonstance.

La minorité à la Chambre des Députés, qui s'opposait au rappel du duc d'Aumale, était composée de quelques bonapartistes et quatorze membres de la Droite, le reste est un groupe de radicaux et de révolutionnaires.

Cinquante quatre conservateurs se sont abstenus de voter.

Le journal le Paris.

Paris, 10 mars—Le journal *le Paris* dit qu'il a des raisons de croire que les présidents et organisateurs des succursales provinciales des chefs Dobristric seront poursuivis par le gouvernement.

La panique du comptoir d'escompte.

Paris, 10 mars—Bien que les grandes banques aient mis le Comptoir d'Escompte à même de satisfaire à toutes les demandes des déposants, on croit qu'il n'est pas encore sorti de ses embarras et qu'il est encore sous le poids des responsabilités qu'il a encourues par suite de ses rapports avec la Société des Métaux.

On rapporte que la banque à 60,000,000 de francs engagés dans cette institution. A la Bourse, la semaine dernière, les rentes se maintenaient bien, malgré la panique sur les cuivre. Un seul spéculateur y a perdu 12,000,000 de francs.

Le *Figaro* dit que tous les déposants du Comptoir d'Escompte ont été remboursés; mais de tristes rumeurs ont couru toute la journée.

La succursale de Shanghai a été obligée de suspendre en attendant que les secours arrivent.

Le *Temps* parle en faveur des avocats de la reconstruction du Comptoir d'Escompte, en vue de rétablir la confiance et de débarrasser l'institution de son cuivre. Une partie de la nouvelle émission serait réservée aux actionnaires actuels pour leur permettre de recouvrer leurs pertes.

On affirme que la malheureuse erreur de M. Rochereau est de s'être annexé à la Société Auxiliaire qui avait été fondée en vue d'engager le Comptoir d'Escompte à assumer les plus lourdes responsabilités et mettre en même cœur qui étaient compromis dans la spéculation du cuivre de se dérober à leurs engagements.

Les montants garantis au Comptoir d'Escompte sont comme suit :

Rothschild, 3,000,000 francs; Banque de Paris et de Hollande, 2,500,000: Crédit Foncier, 2,000,000 ; les directeurs du Comptoir d'Escompte, 2,500,000; Banque d'Escompte Crédit Mobilier, MM. Michel, Hein, Stern Hollinger, Girod et Hentch, chacun 1,000,000 ; crédit Lyonnais et Société Générale, chacun 500,000 ; plusieurs, 700,000.

C'est un ordre du gouvernement Russe de retirer près de 25,000,000 de francs qui a occasionné le désastre.

Crise financière.

Paris, 11 mars—1:30 p. m.—Les actions de la Société des métaux sont maintenant côtées à 480 et celles du Comptoir d'Escompte à 305 francs.

Plus tard.—A 5 heures les actions du Comptoir d'Escompte étaient cotées à 400 francs.

Le journal Le Paris.

Paris, 11 mars—Le *Paris* écrit que le gouvernement prendra sous peu des mesures vigoureuses contre la Ligue Patriotique, et que le général Boulanger est sur le point d'être impliqué dans l'affaire.

Rente française.

Paris, 11 mars. — La rente trois pour cent est coté à 84 francs 72 1/2 centimes.

Le steamer La Bretagne.

Havre, 11 mars—Le steamer *La Bretagne* est arrivé ici à 1 p. m.

Le Prince Bismarck.

Berlin, 10 mars—On annonce que toutes les lettres enregistrées pour le prince Bismarck doivent porter le timbre de l'expéditeur, ou dos, autrement elles ne seront pas reçues.

Le comte Von Moltke.

Berlin, 10 mars—Selon le désir spécial de l'empereur, le comte Von Moltke s'est rendu à Berlin, pour y recevoir les félicitations de Sa Majesté.

Le journal Post, de Berlin.

Berlin, 11 mars—Le journal *Post* dit qu'il a appris que la conférence samoane s'assemblera avant la fin de ce mois.

Construction de torpilleurs allemands.

Berlin, 11 mars—On construit en ce moment seize torpilleurs pour la marine allemande.

Emigration italienne au Brésil.

Rome, 11 mars—L'émigration italienne au Brésil continue. Un grand nombre d'émigrants partent toutes les semaines.

Anarchistes français.

Genève, 11 mars—Un grand nombre d'anarchistes français sont arrivés récemment à Genève et ont établi leurs résidences en cette ville. Leur présence cause beaucoup d'inquiétudes aux autorités.

WASHINGTON.

CONGRES.

Sénat.

Washington, D. C., 11 mars—A 10 heures plusieurs nominations présidentielles ont été reçues, et le Sénat, sur motion de M. Sherman, est entré en séance exécutive pour les prendre en considération.

Pas de nouvelles de Samoan.

Washington, 10 mars—Aucunes nouvelles de Samoa n'ont été reçues aujourd'hui au département d'Etat ni par le secrétaire intérimaire de la marine.

Délégués à la conférence Samoane.

Washington, 10 mars—Une des premières choses que fera le Département d'Etat, sera de s'occuper de la nomination des délégués à la conférence Samoane, qui aura lieu à Berlin.

On rapporte ce soir que MM. Benj. F. Butler, John A. Kasson et Wm Walter Phelps seront probablement envoyés pour représenter ce gouvernement, et qu'ils seront accompagnés par le consul-général des Etats-Unis M. Sewall et Augustus Cowherd, de l'Illinois, qui ont négocié le traité entre les Etats-Unis et Samoa.

Incertitude à Washington sur la question Samoa et l'affaire du "Nipsic."

Washington, 11 mars—Aux départements d'Etat et de la marine, ce matin, on reçoit toujours la même réponse fastidieuse : "Nous n'avons pas de nouvelles." Toutes les fois que l'on fait une question à propos de la destruction du *Nipsic*, à Samoa.

M. Walker Blaine dit que le Département d'Etat ne croit pas un mot de cette histoire et n'a pas la moindre appréhension à ce sujet.

Il paraît maintenant que l'officier naval des Etats-Unis qui était stationné à Auckland, le point le plus rapproché du cable de Samoa, a rejoint le *Nipsic*, il y a quelque temps.

Personne au département de la marine croit qu'il serait bien vite informé de l'engagement en question par le consul des Etats-Unis à Auckland, si pareil événement avait eu lieu. Pour envoyer des nouvelles à Berlin, l'*Olga* doit venir à Auckland, ou aurait au moins été mise à sa portée. Le commandant, en supposant même que le secret de sa mission n'est pas été éventé par quelqu'un des matelots.

Le capt. Mullane, du *Nipsic*, avait reçu l'ordre de protester et d'interposer ses bons offices. Telles étaient, en substance, les instructions données à l'amiral Kimberly, instructions qui, à l'époque où elles ont été envoyées, étaient considérées comme trop réservées et ne répondaient pas au vœu populaire.

Le secrétaire Whitney a dit, à la même époque, dans une communication faite au comité des affaires navales de la Chambre, que c'était ce qu'il pouvait faire, en l'absence de toute politique bien nettement déterminée du gouvernement relativement à la question de Samoa.

Frappe d'argent.

Washington, D. C., 11 mars—On a émis, des hôtels de monnaie, pendant la semaine finissant le 9 mars, $371,567 en piastres argent. A la période correspondante l'année dernière le montant était de $331,564.

Funérailles du membre du Congrès M. Townshend.

Washington, D. C., 11 mars—Les funérailles de l'Hon. Townshend auront lieu demain, mardi, en cette ville à 10 heures du matin. Les restes seront transportés plus tard dans l'Illinois.

Le Président Harrison.—Nominations envoyées au Sénat.

Washington, D. C., 11 mars—Le Président a envoyé aujourd'hui les nominations suivantes au Sénat : Thomas W. Palmer, du Michigan, envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire des Etats Unis en Espagne ; John F. Swift, de la Californie, envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire des Etats-Unis au Japon ; John D. Washburn, du Massachusetts, ministre résident et consul général des Etats-Unis en Suisse ; George Tichenor, de l'Illinois, sous secrétaire de la Trésorerie, en remplacement de Isaac J. Maynard, démissionnaire.

Syndicat américain.

Ottawa, 10 mars—Des capitalistes américains organisent un syndicat puissant pour transporter le gaz à Détroits du célèbre puits de gaz découvert récemment et accidentellement à Kingsville, Ont.

Le steamer La Gascogne.

New York, 10 mars—Le steamer *La Gascogne* a été signalé à 6 a. m., à la hauteur de Fire Island.

Funérailles de John Ericsson.

New York 11 mars—Les funérailles de John Ericsson ont eu lieu aujourd'hui à l'église Trinité.

Sanglante bataille entre Légitime et Hippolyte. Epouvantable massacré.

New York, 11 mars. — Le *World* dit : Le steamer *Coban* est arrivé, ici, hier, apportant la nouvelle d'une bataille sanglante entre les troupes de Légitime et celles d'Hippolyte, et d'un massacre par les vainqueurs. Sous les ordres du capt. Frazer, le *Coban* a quitté Port-de-Paix le 9 mars.

Le capt Frazer a apporté avec lui un numéro de *La Patrie*, organe d'Hippolyte, qui a paru le 23 février à Genève et qui donne un compte-rendu de la bataille et du massacre qui ont eu lieu à Grand Saline.

Les forces d'Hippolyte dans la ville étaient commandées par les généraux Emon Point et Jean Baptiste. L'armée de Légitime commença l'attaque sur les avant-postes au commencement de février. Elle en a été d'abord repoussée, mais elle a fini par les enlever. Quelques jours plus tard elle était maîtresse de la ville et de l'épée de Miscrau.

Les hommes de Légitime étaient si exaltés de leur succès qu'ils commencèrent immédiatement à piller la ville. Un soldat fyre tira sur un des prisonniers pour une raison futile, ce fut le signal du massacre. Ils se précipitèrent sur les prisonniers les tuant à coups de feu et à coups d'épée.

Ils demandaient grâce, mais on se moquait de leurs cris. On les a tous tués ; on n'a fait aucun quartier. Jamais on n'a vu pareil sp